

**Abstract:** *It is difficult to characterize an age by differences of opinion and ideological options of the literary generations, pushing the opposition of socially involved people, of those who are deeply involved in their times and those who isolate themselves in to an „ivory tower” to the extreme, even if they all could belong to the same spiritual family. Therefore, we may find writings that show how much care and attention is spent in order to suit to the defining features of their time. The author's believe fail in front of the authorities and literature is no longer a representation of subjective creativity, but of political needs. In this respect, Solzhenitsyn's writings prove how the vocation of freedom gives rise to another way to understand writing, beyond the political implications and circumstances.*

**Résumé:** *Il est difficile à qualifier une époque par les options des générations littéraires, tout en polarisant à l'extrême l'opposition entre les engagés, les gens de l'évènement, et ces de la tour d'ivoire, qui puissent, à la limite, faire partie de la même famille d'esprit. Les textes des écrivains montrent avec quelle attention ou avec quelle passion ils correspondent à leur temps, selon le plus ou le moins de savoir d'un être contemporain de son temps. La vocation à la liberté transforme le texte de Soljenitsyne à une convocation à penser autrement l'activité d'écrire, en dépit des implications et des circonstances politiques.*

**Mots-clés:** *espaces narratives, voix, écriture engagée, implications politiques*

Il y a des livres qui marquent une génération. Le livre de Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, lui permet en 1973, un commentaire à propos des époques totalitaires. On remarque les idées de Arendt sur les deux types de totalitarisme de l'histoire de l'humanité, la Russie de Staline et l'Allemagne de Hitler, et rapproche ces réalités violentes aux régimes totalitaires, dominés par une deuxième langue, celle idéologique, de la propagande. (1) Il y a aussi des livres qui enregistrent la vie des intellectuels engagés, leurs modèles existentiels : Soljenitsyne, Camus, les idéologies de mai 1968, (2) François Furet et la déconstruction de l'illusion communiste, le spectacle cruel de la violence communiste, dans les mémoires de Nadejda Mandelstam, qui par les désastres de sa vie, critique la dégradation morale et culturelle de l'Union soviétique. (3).

L'élément le plus important quand on parle des idées qui gèrent l'espace de la fiction, reste le processus réflexif de la conscience de l'écrivain, qui transgresse les frontières de la fiction pour attribuer au narrateur et aux personnages des rôles confesseurs et des identités de vrais consciences vives, qui parlent par leurs histoires (comme celles du livre de Soljenitsyne, *Une journée de la vie de Ivan Denissovitch*). Il faut souligner que les textes de Soljenitsyne (*Le Pavillon des Cancéreux*, ou *L'Archipel du Goulag*), qui lui ont valu le prix Nobel, empruntent des stratégies narratives de l'authenticité qui supposent la narration de quelques journées de ses personnages. Les pages écrites par Soljenitsyne provoqueront une mise en cause radicale de l'idéologie communiste à partir de ses propres expériences, car il passa trois années, de 1950 à 1953, dans un camp au Kazakhstan. *Une journée d'Ivan Denissovitch*, récit qui décrit en détail la vie d'un détenu soviétique, numéro Chtch-854, ou *L'Archipel du Goulag*, qui en étudiant l'industrie pénitentiaire et l'évolution de la mécanique judiciaire explique les grands procès staliniens, proposent un exil dans un le récit de cette expérience, parce que le « pavillon des cancéreux », par ses quelques hommes alités, souffrant d'un mal que l'on dit incurable, suggère la captivité dans l'espace de la non liberté. Pour la première fois, le voile et le tabou sur le monde concentrationnaire soviétique étaient levés.

Quand en 1962 on autorisa la publication d'*Une journée d'Ivan Denissovitch*, ce premier récit d'A. Soljenitsyne sur la vie à l'intérieur d'un goulag, certains passages ont été coupés (réintroduits dans les éditions d'aujourd'hui) mais on peut tout de même s'étonner qu'un tel témoignage ait été autorisé à paraître. La beauté de ce livre réside seulement dans le récit d'une seule et journée passée au goulag « presque une bonne journée », car le personnage qui a soutenu ce récit affreux a pu survivre. Ce point de vue restrictif conduit de main de maître proposé par Soljenitsyne sur la vie au Goulag donne la force de chaque page, renforcé par le point de vue

---

\* Professeur des universités, dr., Université « Dunărea de Jos », Galati

subjectif de son héros, résolu à accepter à restreindre son humanité aux besoins élémentaires de subsistance et ses espoirs à survivre jusqu'au lendemain.

Ce type d'univers reflète d'un monde pris dans des pièges de l'idéologie est la partie la plus résistante de cette humanité écrasée (de Hesse, avec *Le jeu des Perles*, à Junger avec ses *Falaises de marbre*), une « encyclopédie des morts », dans la formulation réparatrice et profondément douloureuse de Danilo Kiš qui mélange l'expérience de l'exile à celle du goulag.(4) Souvent, Ismail Kadaré, chez les titres des romans transposent l'enfer totalitaire en fiction en faisant partie de l'histoire d'un système qui a transformé l'utopie en son contraire.(5)

La fiction assure la condition humaine, par des constructions où l'artiste, „l'anti-héros” de G. Grass, revit les images de son propre égoïsme, de sa culpabilité sociale, de la jeunesse à la maturité. La mise en texte d'histoires réelles ou fictives par l'intermède de l'appareil textuel permet à Grass de constituer un ensemble d'interrogations fondamentales concernant le récit de fiction comme modalité de fonctionnement de la représentation de la conscience coupable, dans ses rapports avec le monde.(6)

L'échec de l'art sous la pression du politique change le destin d'un artiste tel Vladimir Maïakovski, grand poète lyrique, ancien anarchiste et futuriste qui, tout en plaidant en faveur de l'art révolutionnaire, remplace la fantaisie poétique par la « théorie de l'action », transformant ainsi les poètes en « maîtres artisans », signe de toute une génération sacrifiée par le régime soviétique.

Dans le même espace culturel qui a représenté l'image du communisme vainqueur, on peut trouver, au début de siècle, Maxime Gorki.(7) Adhérent aux thèses marxistes, est arrêté en 1905 pour ses idées révolutionnaires, a soutenu Lénine, tout en s'élevant ensuite contre la prise de pouvoir dictatoriale, après 1917. Ses désillusions successives face à l'Union soviétique l'incitèrent à émigrer en Italie. Il retourna finalement URSS, où il meurt en 1936.

Les « va-nu-pieds », les « gens inquiets », les « ci-devant hommes » ces trois expressions reviennent sans cesse sous sa plume, dans les titres de ses récits ; et caractérisent le milieu social, ou plutôt anti-social, auquel il s'intéresse de préférence. Le paysan attaché à la terre qu'il cultive, le moujik, ne retient l'attention de Gorky que du jour où il se déracine et va flotter à l'état d'épave. La malchance, la misère, recrutent dans toutes les conditions ceux qui viennent grossir ce monde et y prennent bientôt une physionomie commune où se confondent et s'égalisent l'étudiant raté, le marchand en ribote, l'ex-fonctionnaire, l'ex-officier, comme dans *Bas Fonds*, 1902. Dans l'atmosphère étouffante d'un asile de nuit, des êtres rejetés par la société tsariste essaient malgré tout d'exister. Mais pour eux le bonheur restera toujours hors d'atteinte. L'analyse lucide qu'ils font de leur misère morale s'achève dans le broc d'eau-de-vie où ils noient leur conscience. Par ses récits de *Tableau et nouvelles*, sur la vie des démunis Gorki initia un genre littéraire porte-parole des classes populaires. Acceptant de collaborer avec le nouveau pouvoir, notamment sur le volet culturel (création des Editions d'Etat), ses positions bien souvent critiques l'amènent à s'exiler jusqu'en 1928. En 1934, Gorki est élu président de l'union des écrivains. Il sera par ailleurs décoré de l'Ordre de Lénine et fut même élu membre du comité central du PCUS et de l'Académie des Sciences, bien que ses rapports restent tendus avec le pouvoir. Ses textes proposent des marginaux, des vagabonds étant loin des héros prolétaires, des types positifs que Gorki souhaite pourtant dépeindre, parfois brutaux, guidés qu'ils sont par leurs instincts violents, et refusant de céder à la résignation. Son roman *La Mère*, traite de l'émergence du mouvement ouvrier en Russie. Cette oeuvre littéraire reflète l'implication politique de Gorky dans la Russie de l'époque, sous l'emprise tsariste, régime écrasant et étouffant pour le peuple russe, par le portrait de cette femme soumise à un mari violent et abusif, et de son fils, Paul, impliqués de plus en plus dans le mouvement révolutionnaire russe, en croyant en la possibilité d'un monde meilleur. La comparaison avec *L'Âme enchantée* de Romain Rolland s'impose pour essayer de voir en quelle mesure les textes de fictions peuvent sauver et restituer le passé tel qu'il a été gardé par les textes. Dans un entretien, Herta Müller parlait de la littérature qui puisse restituer le passé : « Seule la littérature permet de faire ressortir un individu de l'Histoire. Elle accède à sa vérité par l'invention, l'imagine à travers le langage. Mais seule la recherche historique peut documenter un événement, le présenter comme une vision d'ensemble. Elle peut examiner et, à l'aide d'analyses et de statistiques, tirer des conséquences sociales, politiques et psychologiques. Toutes les deux, la littérature ou l'historiographie, sont également nécessaires – elles se complètent ».(8)

L'aventure de Pablo Neruda, qui croit à un avenir de la poésie et du monde, est très bien connue, car peu à peu la poésie devient pour lui une arme. Lorsque la guerre civile espagnole éclate, il est à Madrid et s'engage aux côtés des républicains qu'il aide à émigrer au Chili, *L'Espagne au cœur* en étant le témoin poétique. On a beaucoup parlé de l'implication de Neruda, ainsi que d'autres intellectuels d'Amérique latine dans le mouvement communiste, car en 1949, il visite des pays communistes, voyage en Union Soviétique (il écrit *Chant d'amour à Stalingrad*). On lui reproche d'avoir trop louer Staline « Pablo Neruda, poète engagé... au service de Staline », « l'imposture de l'« anti-fascisme » au service du fascisme rouge.

Les articles de Albert Camus, publiés dans les revues, ainsi que ses conférences demeurent des modèles de clarté et de perspicacité, car Albert Camus, l'inventeur romanesque de l'absurde, ne s'est pas trompé en parlant de la justice et de la liberté, dans des conditions politiques confuses, et il faudrait citer encore ses articles contre le franquisme, contre la peine de mort, dont les échos existent dans ses *Carnets*, car pour lui, son œuvre journalistique a la valeur d'être « acte ». Camus est l'homme blessé et révolté. Il dénonce l'ordre colonial, soutient une population dont il est issu. Mais sa révolte se construit par ses limites.(9)

L'œuvre d'Albert Camus associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés, comme celui de l'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'Univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste, a marqué toute une époque.

Sisyphé, projection philosophique, (*Le Mythe de Sisyphé*, 1942) est l'image de l'aliénation, une image de l'échec devant le destin, un dialogue intellectuel entre la lucidité, l'absurde et le tragique. La fiction de Camus, *L'Étranger*, 1942, l'image de la rupture avec l'univers (l'espace de l'absurde absolu) mais aussi celle du dialogue avec le monde de la « liberté intérieure de choisir » deviennent avec *La Peste* une tentative de réconciliation.

Les existentialistes accordaient une importance capitale à l'engagement personnel dans la recherche de la vérité. La liberté de choix implique engagement et responsabilité. Par ses choix, chaque être humain crée sa propre nature, selon une formule devenue célèbre et qu'on retrouve à partir de l'article programme de Jean-Paul Sartre publié dans la revue *Temps modernes*, en passant par ses essais philosophiques et politiques jusqu'à ses textes littéraires.(10)

En 1933, André Malraux propose par son roman *La condition humaine* une discussion dans le décor de la guerre, dont le sujet est le sort de tous les humains, l'approche de l'issue fatale, la mort violente, dans la solitude. Son livre construisait de destins parallèles ou convergents, de vies bouleversées et un seul lien- la souffrance.

Pendant la majeure partie du XXe siècle, les listes de lauréats des prix Nobel sont un bon indicateur de l'importance du facteur idéologique, voire même de l'implication de l'idée de l'engagement dans le texte littéraire. Cet indicateur est devenu assez utile au cours des dernières décennies, car grand nombre de lauréats sont des immigrants qui ont commencé leurs carrières à l'étranger, représentants des anciennes colonies, comme Naipaul, par exemple. Le témoignage de l'exilé devient un motif essentiel, qui passe au-delà du canon esthétique. Ce prix de littérature récompense une œuvre imprégnée d'un idéal social et politique. Le prix attribué en 1986 à Wole Soyinka a largement été perçu comme la juste reconnaissance par l'Europe de l'apport africain ou nigérian à la culture mondiale, zones marquées par leur statut colonial. Dans cet esprit, la littérature canonique, propre à ce prix littéraire, a un caractère marqué sociopolitique, tout en récupérant des thèmes récurrents comme la nation et l'éthique de l'ethnique, aspects sociaux et culturels, la politique correcte, la mise en valeur de l'identité, de la mémoire de celui qui a été impliqué dans l'Histoire. Thomas Mann, témoin privilégié des bouleversements historiques de la société, durant plus de quarante années, propose dans son livre *La Montagne magique*, publié en 1924, des figures solitaires à la recherche de l'harmonie individuelle, dans un monde ravagé par la guerre. En 1929, il reçoit le prix Nobel de la littérature, mais son Docteur Faustus, 1947, choisit une autre vision compositionnelle, superposant les plans mythiques et politiques, esquissant peu à peu le portrait moral de l'Allemagne, sans jamais renoncer à dépeindre les splendeurs et les misères d'un artiste, qui souffre des mêmes maladies que son pays.

Après la guerre, acte de la mémoire d'un témoin réel ou fictif, l'écriture de la prose captive devient une histoire subjective qui met en œuvre, autant les désastres intérieurs, que les orages qui ont jalonné l'époque. La littérature devient, de plus en plus, un jeu de la mémoire, qui refuse d'oublier.

### Notes

1. Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, traduit en français en 1972, mais écrit en 1949, bien avant la mort de Staline
2. François Furet, *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX<sup>e</sup> siècle*, 1995, essais politiques où analyse les thèmes de la mythologie de l'URSS et du communisme.
3. Nadejda Mandelstam, la traduction française *Contre tout espoir. Souvenirs*, 1972.
4. Danilo Kiš, *Encyclopédie des morts*, 1983, traduction française 1985.
5. Ismail Kadaré, *Le Palais de rêves*, 1982, *Le Grand hiver*, 1973.
6. Günter Wilhelm Grass, un proche du Groupe 47, mouvement de reconstruction et de réflexion littéraire dans l'Allemagne d'après-guerre, dont l'attitude politique marque son roman- *Le Tambour*, 1959.
7. Alekseï Maksimovitch Pechkov a choisi le pseudonyme de Gorki (l'amer), comme un reflet à l'univers de sa vie et de ses œuvres. *La Mère*, 1907.
8. Entretien réalisé par Lothar Schröder Le 9 octobre 2009, *RP online*, traduit par la *Revue des ressources*, [www.larevuedesressources.org/spip.php?page=ispip-article&id](http://www.larevuedesressources.org/spip.php?page=ispip-article&id)
9. Cahiers Albert Camus. 6. Albert Camus éditorialiste à l'Express, *Gallimard*, 1987
10. Jean Paul Sartre, *La Nausée*, 1938, *L'Être et le Néant*, 1943, *Huis clos*, 1945, *Littérature et engagement*, 1948.

### Bibliographie

1. Barthes, Roland, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982
2. Champion, Pierre, *La littérature à la recherche de la vérité*, Seuil, Paris, 1996
3. Magris, Claudio. *Utopie et désenchantement*: Gallimard., Paris, 2001
4. Schlanger, Judith, *La mémoire des œuvres*, Nathan, Paris, 1992
5. Suleiman, Susan Robin, *Le Roman à thèse ou l'autorité- fictive*, P.U.F., Paris, 1983
6. Todorov, Tzvetan, *Face à l'Extrême*. Paris : Seuil, 1991